

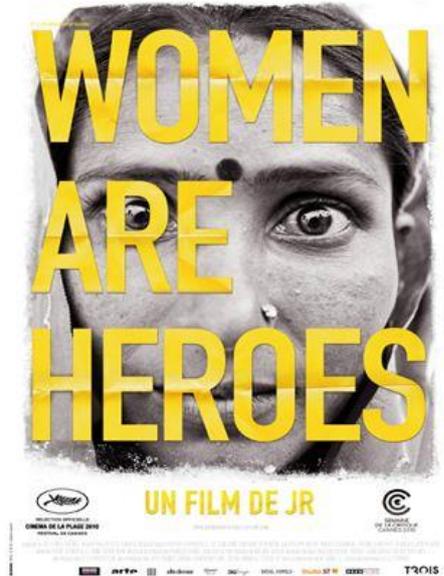
WOMEN ARE HEROES

de JR

FICHE TECHNIQUE

Pays : France
 Durée : 1h25
 Année : 2010
 Genre : Documentaire
 Scénario : JR, Emile ABINAL
 Directeurs de la photographie : Patrick GHIRINGHELLI, JR, Dan LOWE et Anthony DICKENSON (Time Lapse Brésil)
 Son : Philippe WELSH, Marco CASANOVA, Jérôme GONTHIER, François-Joseph HORS
 Montage : Hervé SCHNEID
 Musique : Massive Attack, Outlines, Patrice BART-WILLIAMS, Jean-Gabriel BECKER
 Coproduction : 27.11 Production / Arte France Cinéma / Dum Dum Films / Social Animals / Studio 37
 Distribution : Rezo Films
 Sortie : 12 janvier 2011

Nomination Caméra d'or Festival de Cannes 2010



SYNOPSIS

Women are heroes se déroule aux quatre coins du monde et plus particulièrement au Brésil, en Inde, au Kenya et au Cambodge. Le film commence dans les favelas brésiliennes, où l'on reconnaîtra d'immenses affiches de JR et les réactions qu'elles suscitent chez les femmes. Puis en Inde, où nous découvrirons des femmes prises entre des coutumes ancestrales et une modernité quotidienne. Puis le Kenya où, là encore, les femmes doivent vivre dans un contexte plus que chaotique et instable. Enfin, au Cambodge, nous serons confrontés à la violence de l'expropriation ultra-violente faite aux foyers tenus par un système matriarcal qui tente de résister face aux mastodontes de l'immobilier... Chacune de ces femmes nous étonnera par son courage et sa foi.

AUTOUR DU FILM

Il s'agit d'un film documentaire sur le travail plastique de JR, réalisé par lui-même. Pour autant, JR insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un making-of.

Le film se déroule entièrement dans des bidonvilles du monde entier (au Brésil, en Thaïlande, en Inde ou au Kenya). Le montage alterne des rencontres avec des femmes (habitantes de ces bidonvilles, dont la parole est recueillie) et des vues urbaines, presque toujours en mouvement, par lesquelles le travail plastique de JR se dévoile petit à petit (sans que l'on ne voie jamais JR à l'écran).

Le travail plastique de JR



JR est un *street artist* dont le travail est toujours photographique et dont le support est toujours l'espace urbain. La question du partage est au cœur de ses préoccupations.

Pour *Women are heroes*, JR a photographié de très près, avec un grand angle, soit le visage entier, soit uniquement les yeux, d'habitantes de bidonvilles, auxquelles il a demandé de faire une grimace. Il effectue ensuite des tirages monumentaux des photos, qu'il colle sur les murs des maisons du même bidonville. Ce travail est réalisé avec les habitants.

Pour parcourir l'ensemble des productions de JR, se rendre sur son site internet, fort bien documenté (voir plus bas).

PISTES PÉDAGOGIQUES

Préparation à la projection

Le film est construit crescendo : il propose un dévoilement progressif du travail plastique réalisé par JR dans les bidonvilles. Il serait dommage de trop en montrer avant la projection.

• **L'affiche du film** peut être une manière d'entrer dans le film :

femmes, visages, regards, photographie, ouverture vers d'autres sociétés...

a) le titre : énoncé à la fois très direct et énigmatique, qui ouvre nombre de pistes de réflexion possibles – les élèves peuvent énoncer librement des hypothèses à ce sujet, qu'ils confronteront ensuite avec celles ouvertes par le film.

b) la photo d'un visage :

- photo cadrée au plus juste sur le visage,
- composition de l'affiche qui insiste sur le regard (un œil dans le trou du R et l'autre entièrement dégagé),
- il s'agit d'une femme,
- cette femme est hindoue – présence du *bindi* ou *tilak* (= point entre les deux yeux porté par les femmes hindoues mariées).

Un extrait du film permet de présenter un grand nombre d'aspects du projet de JR sans dévoiler sa forme finale. Cet extrait est situé au tiers du film (30'23 jusqu'à 33'30) et constitue une séquence exceptionnelle à plus d'un titre : les femmes en sont absentes et ce sont les hommes qui s'y expriment (alors qu'ils n'ont pas voix au chapitre dans tout le reste du film) ; on entend la voix de JR qui leur répond (alors que dans le film on ne le voit ni ne l'entend jamais).

Toutes les grandes questions posées par le film et le projet artistique y sont présentes :

- raison d'être du projet : à quoi sert-il ? quel intérêt pour la communauté ?
- pourquoi les femmes ? « On a découvert, à travers nos précédents projets, que la condition des femmes illustre bien souvent celle du pays », dit JR dans l'extrait.
- pourquoi le regard ?
- image des habitants du bidonville auprès du reste de la population,
- rapports avec les autorités,
- ...

La bande-annonce permet de relever avec les élèves les mêmes caractéristiques du film et du projet.

A la différence de l'extrait proposé ci-dessus, elle dévoile le travail plastique de JR (ce qui est dommage), en ayant l'avantage de faire entrer dans le rythme très particulier du film (mouvements de caméra, place de la musique, paroles des femmes...).

La question du pouvoir

Nous verrons à quels types de pouvoirs les femmes sont confrontées et simultanément les réponses possibles à l'oppression.

On notera d'abord que la question du pouvoir est toujours liée ici à la question des femmes.

On notera aussi que le pouvoir dans le film est essentiellement un pouvoir qui opprime et soumet.

- Le pouvoir de l'État / L'espace public

La force publique est ici une force oppressive et destructive, qui n'est jamais dans le dialogue mais toujours dans l'expression de la force : elle exproprie, détruit des maisons, fait irruption en armes dans le bidonville, tire, livre des jeunes de la favela à une bande rivale...

Ce pouvoir-là est montré de loin et gardé à distance, soit parce que la caméra est positionnée du côté des habitants des bidonvilles, soit parce qu'il s'agit d'images récupérées, dégradées, filmées dans l'écran de télé...

Le film prend à plusieurs reprises le parti de réparer par l'image ce qui a été détruit par la force publique (voir par exemple à 1h12min20s le flux inversé des images, qui reconstruit visuellement le pan de mur détruit un peu plus tôt dans le film).

Par ailleurs, le travail de JR rend public l'espace en s'emparant de l'espace public. JR travaille directement avec les gens plutôt qu'en recherchant l'aval des pouvoirs publics: le projet se fait en dehors des institutions et en accord avec la communauté, à tous les stades du projet, de la conception au collage en passant par la prise de vue. Les moments qui documentent cela sont nombreux dans le film et ils passent tous par l'image.

Le film s'attarde longuement sur les espaces du projet – c'est particulièrement vrai de l'espace urbain de la favela, filmé dans de longs travellings avant saccadés, rythmés par la musique de Massive Attack. Le travail plastique quant à lui est presque toujours *in situ* (il y a une adéquation profonde entre ce qui est photographié et l'espace d'exposition).

- Le pouvoir masculin / Des femmes puissantes

Les hommes sont quasiment absents du film, en tout cas ils n'y ont pas la parole, hormis dans le passage évoqué plus haut, dans lequel ils interrogent JR et s'interrogent sur son projet. Un très beau passage montre aussi à la fin du film le regard attentif et interrogatif que les hommes posent sur les photos affichées. Cette séquence filme les hommes de loin et malgré eux (alors que les femmes sont photographiées de très près et sont actrices actives du film et du projet).

JR dit bien que l'espace de la rue est un espace masculin : « **Je colle ces portraits de femmes sachant que c'est les hommes qui contrôlent la rue et c'est eux que je cherche à provoquer, c'est leur réaction, c'est leur regard que je cherche à changer.** » (extrait de l'entretien accordé par JR au sujet du film – voir lien en fin de fiche – à 1min35s).

Il est par ailleurs très souvent question des hommes à travers les paroles des femmes. Ils n'en ressortent d'ailleurs pas grandis : fuite devant les responsabilités, oppression sexuelle (récits de viols, de mariages forcés, etc.)... Le pouvoir masculin est un pouvoir lié aux traditions, un pouvoir qui soumet les femmes.

Dans le film, les femmes sont des héroïnes aussi car les hommes sont lâches, et qu'elles assument et prennent les choses en main. Et ce d'autant que les femmes qui parlent dans le film sont des « femmes puissantes », comme dirait Marie N'Diaye.

Le travail de JR fait passer les femmes de l'espace de la maison à l'espace de la rue, d'un espace où elles disparaissent à un espace où elles se montrent et s'affirment.

- Le pouvoir de l'argent / La puissance du regard

La question des bidonvilles est d'abord une question sociale, une question de richesse, mais les femmes qui parlent dans le film et le propos du film lui-même s'intéressent surtout à la violence symbolique qui découle de ces inégalités, et notamment à la question du regard porté sur les habitants.

« **Mon but, c'est pas de changer le monde avec ces projets, mais plutôt de changer le regard sur les choses, et ça c'est déjà changer les choses.** » (extrait de l'entretien – voir lien en fin de fiche – à 2min20s).

De quels regards s'agit-il ?

- du regard des hommes sur les femmes (voir plus haut),
- du regard sur le bidonville et ses habitants (un homme de Kibéra, au Kenya, explique que l'ancien président a dit qu'il n'y avait « que des chevaux et des porcs » à Kibéra ; une femme explique que les habitants de Rio considèrent les habitants de la favela « comme des animaux »). Le travail de JR donne à voir (au sens propre) et à regarder les habitants. Non seulement les projets de JR sont médiatisés, mais le train sur lequel sont collés les yeux des femmes de Kibéra parcourt aussi le pays ; les yeux sur les maisons de la favela sont visibles depuis la ville ; une exposition est organisée parallèlement à la Casa França-Brasil, dans la partie riche (le pouvoir est aussi un pouvoir culturel)...

Le travail plastique rend visible ce qui n'est pas vu (et encore moins regardé), à rebours des préjugés sociaux et des séparations symboliques ; le film de son côté donne à entendre la voix des habitants,

- du regard des pays riches sur les pays pauvres : le travelling du générique de fin montre les photos réalisées dans les bidonvilles exposées sur les murs des quais de l'île Saint-Louis, à Paris.

- La force des images

Face à tout cela, JR déploie donc la force des images :

- monumentalisation : les photos sont considérablement agrandies, à l'échelle de la construction sur laquelle elles sont collées. La monumentalisation permet d'intégrer l'image au lieu, de la donner à voir de loin et de valoriser symboliquement le sujet photographié,
- grimaces : nombre des personnes photographiées grimacent devant l'objectif, à la demande de JR, sans qu'elles y soient obligées (certaines restent neutres, comme celle choisie pour l'affiche du film, et d'autres choisissent plutôt le rire). Dans tous les cas, il s'agit là d'une manière de tirer la langue à l'adversité, de défier la dureté de la vie qu'elles mènent et de faire face (au sens propre – les femmes qui acceptent d'être ainsi exposées et de témoigner dans le film affrontent effectivement leur sort et la société). Les grimaces rendent par ailleurs le portrait particulièrement vivant, en créant un relief renforcé par la déformation due à la prise de vue en grand angle,
- cinéma : « Seul le film permet de comprendre quelle est la motivation de ces femmes, des gens de la rue [...], du contexte. Je voulais recréer une œuvre de toutes ces informations. » (extrait de l'entretien – voir lien en fin de fiche – à 0min20s). Le film permet d'explicitier mais aussi de déplacer le projet, de le documenter et de porter témoignage, notamment en ajoutant la voix et les paroles à l'image.

Quelques activités possibles

On peut imaginer de nombreuses pistes de travail créatif à partir du travail plastique et/ou cinématographique de JR. Par exemple :

- Travail in situ : confronter une image (photographique ou non) et un lieu ; quelle image pour quel lieu ?
- Travail vidéo ou série photographique : parcourir un espace / rendre compte d'un lieu (après avoir étudié spécifiquement le long travelling qui dans le film nous fait parcourir différents espaces de la favela).
- Travail photographique et d'exposition : rendre hommage par l'image – quelle(s) image(s), et comment l'(les) exposer.
- Travail documentaire : partir à la rencontre des gens, en les interrogeant sur leur rapport aux lieux qu'ils habitent ou parcourent (leur maison, leur ville, l'espace public, l'espace de travail...). Cela peut donner lieu à des restitutions sous des formes multiples : travail vidéo, d'écriture, travail photographique légendé par les paroles recueillies...
- ...

BIBLIOGRAPHIE

- [Le site de JR](#)
- [Le film sur le site de JR \(malheureusement sous-titré en anglais\)](#)
- [Entretien avec JR au sujet de *Women are heroes*](#)
- [Bande annonce](#)